

Tugdual de Lassat

Expérimenter pour une forêt résiliente

En Loire-Atlantique, Tugdual de Lassat s'adonne à la gestion forestière depuis son adolescence. Pour garantir la pérennité de la propriété familiale, il a entamé une grande transformation des 80 hectares de boisements qui l'entourent.



Tugdual de Lassat dans sa forêt. DR.

Tugdual de Lassat est gestionnaire d'une propriété familiale de 180 hectares, donc 80 hectares de boisements en Loire-Atlantique, à 35 kilomètres de l'océan et à deux kilomètres du lac de Grand-Lieu, espace naturel prisé des Nantais. Il se passionne très tôt, dès ses 16 ans, pour la gestion forestière, aux côtés de sa grand-mère, et continue par la suite à se former sur le tas. « J'ai été diplômé en biologie avant de me convertir dans l'informatique, raconte le chef d'entreprise. Je me suis formé avec un Fogefor¹, mais j'ai surtout appris de manière autodidacte. Il s'agit de ma manière de travailler. J'aime tester les choses, faire de petites expériences avant de transposer à plus large échelle. » Ce mode expérimental fait d'ailleurs partie de l'ADN de la propriété. « Mon grand-père avait expérimenté l'implantation du cèdre de l'Atlas pour le compte du Fonds forestier national après-guerre », raconte Tugdual de Lassat.

Aujourd'hui, les plantations réalisées à l'époque du FFN arrivent à maturité, mais sont aussi en souffrance. Un constat qui pousse le propriétaire à réévaluer les choix de gestion pour l'avenir : « Je transforme la propriété pour la convertir à la gestion par sylviculture

mélangée à couvert continu, explique Tugdual de Lassat. Lorsque les résineux avaient été choisis, nos connaissances en hydrologie et podologie étaient plus limitées et ils n'étaient pas forcément adaptés. Nous allons travailler progressivement sur quinze ans pour sortir du "tout-résineux" sur la propriété. »

Améliorer le parcellaire

Le travail en cours se concentre sur l'entretien et l'amélioration du parcellaire vers des futaies de feuillus. « Nous avons aujourd'hui atteint une maturité d'exploitation, mais n'allons prélever que quelques sujets pour créer les ouvertures nécessaires. Nous avons la chance que la sylviculture à couvert continu soit dans l'air du temps. Dans notre cas, il s'agissait d'un impératif pour garantir la résilience future des peuplements. Nos boisements étant relativement sensibles, je souhaite par là garantir une exploitation continue et raisonnée. La gestion continue doit nous permettre d'éviter l'effet "coup de chaud" sur le parcellaire.

1. Formation à la gestion forestière, un cycle d'initiation à la gestion qui permet aux propriétaires forestiers d'acquérir un ensemble de notions de base leur permettant d'y voir plus clair dans la gestion de leur bois et de l'orienter dans le sens qu'ils souhaitent.

Au vu des derniers étés que nous avons connus, avec par exemple 44 °C au sol en 2022, je doute que nous arrivions à garantir une régénération naturelle pérenne sur quatre hectares de coupe », confie-t-il.

En complément des travaux d'irrégularisation des parcelles matures, le propriétaire prépare également pour cet hiver le boisement en chênes de 10 hectares de terres agricoles en déprise.

Des haies pour l'eau et l'équilibre forêt-ongulés

Le propriétaire s'est également lancé dans une opération inédite : planter 4 200 mètres linéaires de haies forestières. L'objectif est double. *« Il s'agit d'une part de sortir le grand gibier de nos forêts. C'est un point important en sylviculture mélangée à couvert continu. Sur les 160 hectares que compte la propriété, nous avons une trentaine de chevreuils, et des sangliers qui occasionnent des dégâts et fragilisent la régénération naturelle »,* indique Tugdual de Lassat. D'autre part, la plantation de haies doit permettre d'optimiser la gestion de l'eau. Le projet est d'ailleurs financé en partie par le syndicat de bassin versant. *« Il s'agit de ralentir les écoulements d'eau dans cette zone traversée par un ruisseau alimentant le lac de Grand-Lieu. Il s'agit du plus grand lac de plaine de France, le deuxième en Europe, et il constitue une zone sensible qui abrite 270 espèces d'oiseaux. »*

L'originalité du projet réside dans le concept de haies forestières qui diffèrent de leurs cousines agro-forestières et agricoles. *« Ce sont des haies à trois rangées. Deux rangées basses, qui peuvent éventuellement constituer une réserve de bois de chauffage, encadrent une ligne centrale de chênes sessiles qui se destinent au bois d'œuvre »,* indique le propriétaire. La gestion de la haie se fait véritablement en suivant une logique de gestionnaire forestier, en prenant en compte des objectifs à long terme et en positionnant les haies de manière à protéger les boisements



Le lac de Grand-Lieu est une importante réserve naturelle dans la région de Nantes. LaFauteàRélie, CC BY-SA 3.0.

voisins. *« Les haies sont plantées de manière serrée, tous les deux mètres, en suivant un schéma en Z, ce qui permet un gainage naturel de la rangée du milieu, précise-t-il. Les débuts sont prometteurs, on voit déjà les chevreuils venir grignoter le genêt des premières rangées. Ils n'attaquent ni la régénération naturelle en forêt, ni les arbres d'avenir de haut-jet de la haie »,* s'enthousiasme Tugdual de Lassat.

Sur les quatre kilomètres en projet, 800 mètres de haies doivent être plantés l'hiver prochain, et 1 200 mètres supplémentaires en février 2025, sous réserve de financements. Il s'agit en effet d'un projet d'envergure. *« Rien que pour créer les talus de 2,5 m, cela représente un coût de 10 à 15 000 euros du kilomètre »,* confie le propriétaire. Il compte donc sur le soutien de son partenaire, le syndicat de bassin versant, mais aussi sur le financement par des tiers. *« Le Label Haie du Label bas-carbone permet à des entreprises ou à des particuliers d'investir au titre du financement carbone. Vendre des tonnes de CO₂ captées permet d'obtenir des financements pour ce genre de projets très conséquents. »* Le propriétaire souhaite attendre cinq ans avant de pouvoir faire un premier retour d'expérience sur son projet. Quant aux jeunes haies, elles pourront fournir du bois de chauffe dans une cinquantaine d'années, et être exploitées dans cent ans.

Travailler la résilience pour les générations futures

Ces perspectives à long terme font vibrer le propriétaire, qui cherche par ailleurs à consolider et à remembrer la propriété familiale, aujourd'hui disséminée au gré des héritages. *« En tant que chef d'entreprise, je cherche à reconstituer une unité de gestion et un patrimoine familial, raconte Tugdual de Lassat. Ce qui m'anime, c'est avant tout de développer la résilience de cette forêt en période de changement climatique. Avec l'évolution du mode de gestion et le couvert continu, nous réussissons même à maintenir des conditions de fraîcheur suffisantes pour voir le hêtre revenir »,* remarque-t-il.



La surpopulation de chevreuils, un point de départ pour la création de haies. Alexandre Jourdan © CNPF.

Blandine Even